LE "COTTON-BOLL" DE LA LOUISIANE.

DÉVOUÉ A LA CULTURE DU COTON, DE L'IMMIGRATION, DE L'ÉDUCATION ET DES AMÉLIORATIONS INTÉRIEURES.

VOL. I. NO. 11. VERMILLONVILLE, ATTAKAPAS, LOUISIANE, 19 FEVRIER, 1873. PUBLIE HEBDOMADAIREMENT.

[illegible] COTTON BOLL DE LA LOUISIANE.

[illegible]SSANT CHAQUE MERCREDI et publié par

J. Y. GILMORE, Editeur-Propriétaire.

[illegible]ditions—$4 par an, ou $3 comptant.

[illegible] du journal—Rue du Washington, porte voisine de W. Be[illegible]del.

[I]MPRESSION DE JOBS

[illegible] espèce, concernant les Cartes, [illegible] de Factures, les Reçus, les [illegible] d'Enterrement, les Affiches ou [illegible], les Briefs d'avocats, etc., [illegible] promptement et soigneusement im[illegible], soit en anglais ou en français, [illegible] les ordres sont laissés à notre bu[illegible] rue Washington, près le bureau de [illegible], ou donnés à notre Agent.

—Prix Modérés.—

Nos Agents.

[illegible] HARRISON ROGERS est notre A[illegible] Voyageur, et il est dûment autorisé [illegible] des abonnements au COTTON-BOLL [illegible] Sugar-Bowl, et à en recevoir le [illegible].

[illegible] à la Nouvelle-Orléans—Mr. THO. McINTYRE, No. 12, Commercial [illegible]

[A]vantages de l'Ouest-Louisiane.

[Bon] marché de ses terres.—Les [m]oyens de communication.—Ses [p]rairies.—Ses bois pour la con[s]truction.—Son climat.—Les che[m]ins de fer, etc.

[L]es Etats Nord-Ouest, avec leurs [av]antages si vantés, qui attirent, [de] toutes les parties du monde, les [imm]igrants par milliers, sont loin [d'ég]aler, sous aucun rapport, la [part]ie ouest de la Louisiane.

[Q]uant au bon marché des terres, [il] doit être un point capital pour [les] immigrants, nous défions aucun [pays] de rivaliser avec celui des nô[tres]. Il y a des centaines de mil[liers] d'acres de terre appartenant [au] Gouvernement, qui, d'après un [acte] du Congrès, peuvent être ache[tées], *quittes de tous frais*, pour une [som]me bien minime,—si minime, en [effe]t, que, quand nous considérons [la] proximité du marché et les moy[ens] de communication, nous ne [cro]yons aucun pays du monde pou[voir] offrir autant d'avantages aux [pe]rsonnes qui sont en quête d'une [no]uvelle résidence.

Tandis que, dans beaucoup de lo[cal]ités du Nord-Ouest de l'Union, [les] colons sont si éloignés des cen[tres] commerciaux, que, quand ils [ont f]ait leurs récoltes, ils trouvent [que] le prix du transport excède la [va]leur de la marchandise, si bien [qu'i]l ne leur reste rien de mieux à [fai]re que de l'employer en guise de [com]bustible à chauffage, le bois étant [ra]re; ici, au contraire, nos moyens [de] communication sont si multipliés [que] les produits de toutes espèces [obt]iennent de bons prix, même dans [les] fermes où les acheteurs vont [qu]elquefois les chercher.

Dans toute la région sud ouest [de] la Louisiane, il n'y a pas une lo[calité] qui soit éloignée de plus de [vin]gt milles d'un cours d'eau navi[ga]ble, et nous sommes assuré que, [dans] les Etats-Unis, il n'y a pas [u]ne portion de terre embrassant un [aus]si vaste territoire, qui puisse [off]rir d'aussi nombreux et naturels [dé]bouchés pour l'envoi du surcroît [de]s produits comme l'ouest de la [Lo]uisiane. C'est un fait d'une im[po]rtance majeure que les colons ne [doi]vent pas oublier.

[L]es colons ont certes plus d'avan[ta]ges à payer $10 par acre pour des [terres] rapprochées des cours d'eau [[illegible]] quoiqu'elles ne coûtent pas moitié [de] ce chiffre dans bien des cas, si [l'i]mmigrant veut acheter ici), que [d']aller, dans la partie ouest éloi[gn]ée, devenir acquéreurs de terres [du] Gouvernement, qui, quoique [qu]ittes de tous frais d'achat, sont [pr]ivées de marchés pour leurs pro[du]its. Et, cependant, les terres du Gouvernement, dans le sud-ouest de la Louisiane, sont comparative[m]ent près des canaux de communi[ca]tion avec le marché.

Mais cela n'est pas tout. Tandis que nos terres en prairie sont même plus fertiles que celles du Nord-Ouest, le bois de construction est très abondant, car on en trouve en grande quantité le long de presque tous les cours d'eau. Aussi, les ar[b]res de toutes espèces y croissent-ils avec une rapidité étonnante sous les rayons bienfaisants de notre so[le]il d'été, si bien que tout fermier, dans l'espace de cinq ans, peut s'ap[p]rovisionner largement de bois de clôture et de chauffage.

Nous avons lu les terribles souf[f]rances qu'ont supportées les colons dans les prairies du Nord-Ouest, souffrances qui sont allées, pour quelques-uns, jusqu'à la mort, pen[d]ant ces derniers temps de froid. La rareté du bois de chauffage dans [ce] pays doit être un terrible adver[saire] [à] notre ta colonisation. Ici, [illegible] [n'ес]t pas aussi vas[te] [illegible] une distance

assez grande pour que les habitants des plaines ne puissent s'en procurer, et, en outre, il n'est pas nécessaire d'avoir une aussi grande provision pour le chauffage que sous un climat plus froid. Ce point doit entrer pour beaucoup dans les motifs déterminants.

Tous ces avantages sont bien connus et parfaitement appréciés par ceux qui viennent d'autres pays pour s'établir ici. Les immigrants, qui sont déjà installés parmi nous, font tous l'éloge de notre climat qu'ils trouvent délicieux pendant toute l'année, et qu'ils déclarent être d'une température remarquablement saine—et, en effet, c'est la partie la plus saine des Etats-Unis; mais nous avons déjà dit quelques mots à cet égard.

Tous ces grands avantages, ainsi que d'autres dont nous entretiendrons nos lecteurs subséquemment, seront bientôt mieux connus par tout le monde qu'ils ne l'étaient autrefois. Aussitôt que les chemins de fer, maintenant en voie de construction, seront terminés dans notre contrée,—une ligne passant par les prairies pour aller au Texas, et l'autre embranchement de Vermillonville à Shereport, à travers une section d'une fertilité sans égale,—et avec le soufflement saccadé des locomotives, qui feront sortir nos concitoyens endormis de leur léthargique indifférence pour leur faire voir tous les dons répandus sur nous par une bienveillante Providence,—viendront des milliers de cœurs honnêtes et de mains laborieuses pour nous aider à faire de notre contrée un pays modèle, avec des centaines d'établissements d'instruction et d'églises, avec d'innombrables maisons où le bonheur aura siège au foyer, avec des enfants intelligents, obéissants et industrieux, qui nous donneront une société bien composée, de bons chemins et des taxes peu élevées.

Chers concitoyens, permettez-nous d'éveiller en vous le sentiment de la grandeur qui nous est réservée, afin que vous y soyiez complètement préparés et aussi à recevoir ceux qui, avant longtemps, viendront élire domicile parmi nous.

Nouvelles des Chemins de fer.

Nous apprenons, de bonne source, qu'il est assez probable que le chemin de fer de la *Nouvelle-Orléans, Mobile et Texas*, sera complété jusqu'à Vermillonville avant l'été prochain, peut-être en juillet. Le travail marche rapidement à l'est de notre cité.

Les détails suivants que nous empruntons à un des derniers numéros du *Picayune*, ne manqueront pas d'intérêt pour nous lecteurs:

A l'Editeur du Picayune:

Le compte-rendu suivant de ce chemin de fer peut avoir de l'intérêt pour vos lecteurs. Les travaux sur le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans Mobile et Texas, sont maintenant arrivés à 10½ à l'ouest de Donaldsonville.

La voie est complète jusqu'à bayou Pigeon—une distance de 31 milles ouest de Donaldsonville. A l'Atchafalaya, il y a deux miles qui sont finis, et 58 milles ouest de Vermillonville sont prêts pour la pose des rails, à l'exception des parties de pont.

Le Major James est à l'Atchafalaya avec environ 600 hommes occupés aux terrassements.

Mr. Dodge est à l'ouest de Grand River, avec deux machines à vapeur et une grue, faisant environ 200 pieds de pilotis par jour, employant environ 150 hommes. Il a environ 8,000 pieds de travail à faire, entre Grand River et le bayou Pigeon, ce qui représente une distance de neuf milles.

Le Captaine Hawthorne, ayant fini le pont croisant à Grand River, est maintenant à l'Atchafalaya en train de faire ce pont.

S. B. Cole & Co. sont occupés à la pose des madriers. Ils font environ deux milles et demi par semaine. Quand ils auront passé Vermillonville, les travaux marchera plus rapidement.

Les distances des terrassements à l'ouest de Vermillonville, exécutés pendant la dernière saison, et récemment terminés, ont été entrepris par les contractants suivants:

E. Rielly, 20 milles.
S. M. Scurry, 10 milles.
Walsh & Ferret, 14 milles.
Dyche & Armington, 4½ milles.
J. Castello, 15 milles.
Ros & Meyborn, 14 miles—5e½; environ 2000 pieds sont encore incomplets.

D. J. L.

Nlle-Orléans, 15 février 1873.

———:o:———

OBSERVATIONS RELATIVES A L'AGRICULTURE.

Dans un mémoire présenté à l'Académie des Sciences, on a fait les remarques suivantes:

1° L'humus calcaire ou la terre végétale, en séchant, détermine la combinaison des éléments de l'air, sans intervention d'ammoniaque, à l'état d'acide azotique ou azoteux, immédiatement saturés par la chaux. Ainsi s'explique la stérilité des terres privées de chaux, la stérilité des tourbes pures et l'utilité des amendements calcaires.

2° L'azotate d'ammoniaque apporté par la rosée et la pluie est retenu par l'humus dans les couches superficielles du sol, avec les azotites incessamment renouvelés dans l'humus calcaire aéré, en raison des alternatives d'humidité et de sécheresse atmosphérique.

Ce renouvellement des combinaisons oxygénées d'azote dans l'humus calcaire est un fait capital qui rend compte de la fertilisation exceptionnelle des terres par les alternatives fréquentes de pluie et de chaleur, comme en 1872: ces alternatives équivalent à un apport d'engrais.

Ce renouvellement réitéré et l'affinité de l'humus pour les sels solubles, et surtout pour les sels ammoniacaux, expliquent l'accumulation des principes fertilisants dans les jachères; ils expliquent aussi l'effet fertilisant des labours, des binages, etc., qui multiplient les surfaces exposées aux alternatives d'humidité et de sécheresse.

———:o:———

COTON.

Le mouvement du coton à la Nouvelle-Orléans était comme suit, le 13 du courant:

Embarquées ou pour être embarquées 105,000 balles, dont 52,000 balles pour Liverpool; 20,000 pour le Havre; 2,000 pour l'Espagne; 2,500 à destination de la Méditerranée; 7,000 à destination de Cork; 2,500 à destination de Brême; 15,000 à destination de la mer du Nord, et 4,000 pour le Nord.

Le stock, au 31 août 1872, ball.	6,259
Arrivé, depuis cette date	887,701
	893,960
Expédiées précépemment	715,381
Stock en mains et sur navires non expédiés	178,579
Stock, l'an dernier, à la période correspondante	246,714

Les télégrammes de l'Exchange constatent sur les quantités reçues dans les ports, depuis le 31 août dernier, un accroissement de 409,813 balles sur les quantités reçues l'autre année.

———:o:———

FRANCE.

Si nous avons laissé passer plusieurs numéros sans parler de la situation des affaires de la France, c'est qu'il n'y avait rien de plus important que ce que contenaient quelques télégrammes insérés dans notre colonne des Dépêches Télégraphiques.

La Commission des Trente, chargée de préparer une Constitution, a enfin terminé ses travaux, qui ont dû lui coûter des sueurs abondantes. Le rapporteur, Mr. le duc de Broglie, a dû présenter, samedi, 15 du courant, à la Chambre, le résultat du pénible enfantement des nobles têtes royalistes. Le Président, dont les sympathies vont plutôt du côté de la royauté que de celui de la République, tient néanmoins au maintien de cette dernière, parce qu'il est dans son esprit que, seule, la République peut relever la France de l'ornière où l'Empire l'a fait tomber. Mr. Thiers est donc opposé au projet de Constitution travaillé par la Commission.

A l'heure où nous écrivons ces quelques lignes, peut-être déjà une chaude, pour ne pas dire orageuse, discussion est-elle engagée. Les majorités royalistes sont incorrigibles: ce sont elles qui, par leur aveuglement ou leurs lâches complaisances, font chavirer les trônes, et, cependant, on les voit toujours préoccupées du soin d'en réédifier un autre, comme si celui qu'elles établiraient demain, ne devrait pas tomber après demain! O képhalé!

Une députation du Centre gauche s'est rendue auprès de Mr. le Président de la République et lui a donné l'assurance de son appui.

Mr. Thiers fait tous les efforts possibles pour débarrasser le sol français de l'occupation allemande, eh bien! ces égoïstes royalistes n'auront peut-être pas le bon esprit de s'abstenir de susciter des complications politiques qui serviraient de prétexte au gouvernement allemand de maintenir des troupes en garnison dans quelques-uns des départements français.

Cinq cents millions, complément du 4e milliard, étaient prêts, dès le 8 de ce mois, à être comptés à l'Allemagne, et, quant au 5e et dernier milliard, la France, en usant du droit que lui donne le traité avec la Prusse, peut substituer des garanties financières aux garanties territoriales; mais pour que le gouvernement allemand accepte du papier, il ne faut pas qu'il voie de nuages en France.

—Au commencement de janvier dernier, l'ex Père Hyacinthe a inauguré ses conférences dans la chapelle évangélique de la rue de Provence par un discours sur la Liberté de Conscience et la Religion d'Etat. A cette conférence assistaient environ 200 personnes, parmi lesquelles toutes les sommités du protestantisme: MM. de Pressensé, Lami, Monot, Delisle.

M. et Mme Loyson habitent le No. 14 de l'Avenue de Neuilly. Mme Loyson est, paraît-il, fort belle.

Leur logement, qui se compose de 4 pièces, est simplement meublé. Dans le cabinet de l'ex carme, il n'y a qu'une table recouverte d'un tapis et surchargée de livres, parmi lesquels le reporter d'un journal a aperçu l'Amour, de Michelet.

LOUISIANE.

D'après une dépêche de Washington, en date du 13 du courant, la dernière séance du Comité d'enquête sur les affaires de la Louisiane a eu lieu le matin de ce même jour.

Un poll du comité des élections montre que MM. Morton, Anthony, Alcorn et Logan agiront de concert. Ces messieurs n'ont donné aucun signe positif de ce qu'ils comptent faire. Mr. Trumbull est pour McEnery, sûrement; Hill est pour McEnery, et, comme second choix, pour une nouvelle élection. Carpenter est pour nouvelle élection.

Les adhérents de McEnery disent que, s'ils avaient soixante jours à eux, ils pourraient rendre son élection certaine, mais ils n'espèrent pas un résultat favorable, cette session. Ceux qui désirent la stabilité du gouvernement de Kellogg prétendent qu'il ne reste pas assez de temps pour le déloger. Ils n'en redoutent pas moins l'action d'un caucus, qui peut forcer à une nouvelle élection.

Une étude attentive des membres du Comité montre que MM. Morton, Alcorn et Anthony sont passifs. Les vues de Logan ne sont pas très claires. Le résultat au Sénat ne dépend que d'un fil, et à la Chambre de la puissance de la question préalable. Les opinions sont mixtes, et aucune solution probable, concernant la Louisiane, ne peut être télégraphiée ce soir.

On peut dire que les Représentants des diverses sections louisianaises, sont découragés. Pas d'espoir d'un compromis qui fasse sortir cette affaire des mains du Congrès. La faction Kellogg semble être fort anxieuse pour un pareil résultat.

———:o:———

—A propos d'immigration, nous extrayons du *Courrier Français* du 16 du courant, les passages suivants:

Nous avons entretenus nos lecteurs de la fondation d'une Société d'Immigration dont le titre est *Louisiana Immigration and Homestead Company*, et publié l'appel adressé par les fondateurs de la Compagnie à la population de l'Etat.

Il est admis aujourd'hui, par tous les esprits éclairés et impartiaux, que le salut de la Louisiane est dans la venue d'une population de travailleurs, vigoureuse et saine, qui relè[ve] [l'agricul]ture de la condition [illegible] [pénible] où elle languit. Il est admis [également] que l'immigration, en résol[vant la] question du travail, résoudra, p[ar con]séquence forcée, la question politique.

Tous les hommes sont désireux d'acquérir: par conséquent, dire au travailleur européen: Venez en Louisiane, vous y serez propriétaire d'un sol qui vous donnera l'aisance, la fortune même, c'est assurer un courant d'immigration regulier.

Tel est l'esprit qui a présidé à la fondation de la Compagnie d'Immigration. Cette Société se propose d'acheter des terres, de les diviser en lots, d'établir des fermes, de faciliter aux travailleurs l'acquisition de la terre; but éminemment moral, entreprise féconde à laquelle, tous, nous devons nous associer, car son succès contribuera puissamment au développement de la prospérité publique.

Dans la mesure d'une modeste influence, nous donnerons à cette œuvre un concours dévoué sans réserve.

Les statuts de la Compagnie seront publiés prochainement *in extenso*.

———:o:———

ESPAGNE.

L'abdication du roi Amédée peut étonner les personnes qui ne sont pas bien au courant des évènements politiques.

L'Espagne est tourmentée, depuis longtemps, par la guerre avec les étrangers, par la guerre intestine, par les coups-d'Etat militaires, par les conspirations. Dans cette situation, elle n'offrait à son roi d'il y a deux ans, qu'un terrain mouvant, sans même laisser entrevoir qu'il pourrait se solidifier sous l'administration d'un prince étranger.

Les majorités, qui font les rois, ne les prennent qu'en vue de leurs intérêts, à elles, majorités, sans se soucier de ce que pensera cette autre bien plus grande majorité qui s'appelle peuple.

Au milieu de son entourage de courtisans, le jeune roi se sentait isolé; il comprenait que le peuple espagnol le supportait, mais qu'il ne possédait pas ses sympathies, et il a agi sagement en déposant la couronne. Cet acte lui fait d'autant plus d'honneur qu'il l'a accompli de son propre mouvement, puisque l'on dit qu'il n'a consulté ni son père, ni le roi, ni le gouvernement d'Italie.

Les Espagnols sauront-ils conserver la forme républicaine et créer des institutions que la République-modèle puisse envier?

Quant à Cuba, où l'insurrection tient toujours campagne, il est difficile de dire quels changements surviendront dans ses destinées par suite de la mutation qui vient de s'opérer dans la forme du Gouvernement espagnol.

—En attendant les signes spéciaux nécessaires à l'établissement du Bulletin Commercial, nous prions nos lecteurs de consulter le *Commercial* qui se trouve à la dernière page de la partie anglaise. Nous laissons encore subsister cet épitome.

☞ *L'Abeille* du 13 Février donne les cotes suivantes:

Coton à 20¾ à 20⅞ pour le good middling, et 19½ à 19⅞ pour le middling.

Sucre, 8½ à 8⅞c. pour fair à good fair, et 9c. pour strictly prime.

Mélasse, 46 à 55c. pour le fair, et 55 à — pour le prime.

Or, ouvert à 113½ à 114; fermé à 114¼.

———

UN PEU DE TOUT.

—On va construire, à New York, un Chemin de fer aérien partant des rues Chambers et East Broadway, et les travaux seront conduits avec assez de célérité pour que la circulation en soit livrée au commencement de l'été. Cette portion de ligne aura cinq milles et chaque mille coûtera environ $1,000,000

—Le jury du coroner dans l'affaire du meurtre de Duryea par Simmons, a rendu un verdict portant qu'il y a eu meurtre, mais sans préméditation; que le prisonnier a été menacé par Duryea et qu'il a pu considérer sa vie comme étant en danger.

Cette déclaration est d'autant plus remarquable que la famille de Simmons représente 12 millions et que les jurés ne sont pas de la première volée.

—En France, l'application du télégraphe électrique n'eut lieu qu'en 1841, après l'établissement du chemin de fer de Paris à Orléans; Mr. Wheatstone inventa l'appareil. En 1822 ou en 1823 Ampère père et Babinet ont proposé un télégraphe électro magnétique; mais la chose n'eut pas de suite. Celui qui a eu le pressentiment du télégraphe électrique, c'est l'Abbé Barthélemy, auteur du "Voyage du jeune Anacharsis en Grèce," qui vivait plus de cent ans avant l'application de l'électricité au télégraphe. Il disait qu'au moyen de deux pendules dont les aiguilles seraient également aimantées, on pourrait établir une correspondance entre deux personnes ayant chacune une des pendules. En tournant une aiguille on fera sonner les heures et l'autre pendule, suivant le mouvement, donnera la répétition. Au lieu des heures, supposons des phrases de convention, et on a une correspondance familière. On voit que l'abbé Barthélemy avait prévu jusqu'au timbre avertisseur.

—A Paris, le Jardin des Plantes vient de recevoir, envoyés du Brésil, deux Agamis, oiseaux rares en Europe et très curieux. Au Brésil, l'agami sert de berger pour la volaille. Il n'est pas plus gros qu'une poule ordinaire; il est doux et facile à apprivoiser. On en a vu à Bahia et à Fernambouc qui vivaient absolument dans l'intimité de la famille, allant et venant dans la maison, comme les autres domestiques, quand leur mission ne les appelait pas au dehors.

Les colons ont pour cet oiseau intelligent une sorte de respect; à l'heure du repas, le maître sert toujours le premier le gracieux animal. L'agami mange de préférence de la viande et affectionne particulièrement le cœur de volailles.

—Jusqu'en ces derniers jours, on s'était peu occupé de la culture du tabac en Californie. Mr. Culp, de Gilroy, dit un journal de Santa Clara, est le premier qui en ait essayé la culture sur une grande échelle. Il est l'inventeur d'un procédé au moyen duquel il parvient à donner aux différentes qualités de tabac le parfum et l'arôme de celui de la Havane. Il affirme que, d'après son procédé de culture, il est certain d'obtenir une moyenne de 1,500 à 2,000 livres de tabac par acre, tandis que, dans les Etats de l'Est, la moyenne de 600 à 700 livres est regardée comme très satisfaisante. L'absence de fortes gelées en Californie dispense de couvrir la plante, et un autre avantage du climat, c'est que la fabrication ne subira pas d'interruption.

La valeur du procédé de Mr. Culp se comprend facilement, quand on sait que le tabac de la Havane se vend, à San Francisco de $1 12 à $2 la livre, tandis le tabac cultivé en Californie ne reviendra pas à plus de 3 cents et sera d'une qualité presque égale.

—On vient de faire, à Paris, l'expérience d'une pompe à incendie, construite par Mr. Thirion. Cette pompe est mise en pression en 12 minutes; elle lance l'eau à une distance de 141 pieds. Le débit du liquide est de 1,000 litres par minute, et cependant l'ensemble de l'appareil, machine à trois ponts, train à quatre roues avec siège pour 8 hommes, support pour tuyaux et armement complet, ne pèse que 1,790 kilogrammes et sa force est de 18 chevaux. On pense qu'elle est achetée par la ville de Paris

—La Gazette Nationale de Berlin a étudié le progrès qu'a fait l'unité allemande pendant l'année dernière, et elle se déclare très satisfaite de la souplesse que l'Empire a trouvée dans le Wurtemberg, la Hesse et le duché de Bade; seulement, elle regrette que la Bavière ait un assez mauvais caractère pour mettre chaque jour des obstacles à l'œuvre de l'unification. La Bavière parait, selon cet excellent journal, trop susceptible et trop entichée de sa souveraineté.—Peuples, soyez heureux de passer sous les fourches caudines de Guillaume!

—Le roi de Cambodge et ses mandarins ont souscrit pour la délivrance du territoire français.

Le montant de leur souscription vient d'arriver à Paris. L'envoi est fait sous forme de lingots d'argent, renfermés dans trois caisses cerclées; sur chacune des caisses, on lit en français:

Le roi de Cambodge
Pour la libération du territoire,
FRANCE.

☞ La maison E. J. Hart & Co., Importateurs et Commissionnaires-Marchands pour la vente en gros des articles de grocerie et pharmacie, aux Nos. 73, 75, 77 & 79, rue Tchoupitoulas, à la Nouvelle-Orléans, est une des mieux posées et des mieux connues sur la place dans ce genre de commerce. Sa marque, bien connue, suffit à sa recommandation. (Voir l'annonce.)

—D'après une correspondance de Rio (Brésil), à un journal de Lisbonne, il y a, à Cabo Frio, province de Rio Janeiro, en ce moment, un pauvre vieillard nommé Martin Collimbo, né à Saquarema, en 1695, et qui est ainsi âgé de 178 ans. Sa descendance se compose de 204 enfants, petits enfants et arrière-petits fils.

NOUVELLES LOCALES.

AU PUBLIC.—Il n'y a pas assez longtemps que le *Grabot* est sur le sol de Vermillonville pour qu'il puisse bien connaître son terrain; aussi, nous a t il prié de le patroner auprès des personnes de Vermillonville, qui peuvent être à même de lui fournir un aperçu biographique sur feu Mr. J. A. Judice membre de la Législature, aperçu biographique que le susdit *Grabot* se fera un devoir d'insérer dans ses colonnes.

———

Communiqué.—Nous vous prions, Monsieur l'Editeur, de bien vouloir insérer, dans les colonnes de votre estimable journal, l'exposé des réflexions que la décision du Jury de Police a suggéré à un grand nombre de personnes de Vermillonville et des alentours.

Tout le monde aurait compris que l'usage de la Maison de Cour eût été interdit aux étrangers pour exhibitions, spectables; mais il nous semble que ces Messieurs du Jury auraient pu faire une exception en faveur de notre jeune Brass Band, quant aux bals, et par les raisons suivantes:

Les jeunes gens qui composent cette Société se sont toujours fait un grand plaisir de prêter leur concours aux cérémonies religieuses à l'intérieur de l'église, aux processions, au Couvent, aux distributions de prix. Monseigneur Perché leur a fait personnellement des félicitations. Cette Société, dans maintes circonstances, a rendu des services à notre ville.

Parmi les jeunes gens qui composent cette Société, un certain nombre n'ont pas les moyens d'acheter leur instrument, ni payer les frais d'entretien, papier de musique et autres. Eh bien! avec deux ou trois bals au plus et un ou deux concerts par an, ces jeunes gens auraient pu trouver, dans les petits bénéfices que laissent ces rares occasions de distraction, de quoi couvrir les frais ci-dessus mentionnés.

Nous serions très heureux de voir le Jury revenir sur sa décision en faveur de notre jeune Brass Band, et, en faisant ainsi, Messieurs du Jury de Police auront droit à la reconnaissance de tous les gens de bien et de progrès de la ville et de la campagne.

Agréez, etc.

———:o:———

ADDITION.—Comme chez Nicolet, chez MM. Young & Co. ça va de mieux en mieux, de plus fort en plus fort!.... Hier, c'était la poste, la grocerie et la pharmacie. Aujourd'hui, c'est la poste, la grocerie, la pharmacie, les dry goods, et l'ameublement, fin style, du Louis XIV et du Louis XV! Vermillonville, où vas-tu, grand Dieu!....

———:o:———

DE RETOUR.—Mr. Josep Micaud est de retour de la Nouvelle Orléans avec un bon assortiment de grocerie, vins, liqueurs, etc. Il a ouvert un magasin sur le côté ouest du Square public, et tient aussi une pension privée.

———:o:———

FLEURS.—La nature se détache peu à peu du deuil que l'hiver lui impose, et nos yeux enchantés transmettent à notre âme les douces émotions que donne la vue des premiers arbres en fleurs. Les vergers de Vermillonville sourient au printemps qui s'avance: les pêchers et les pruniers sont en fleurs! Allons, bébés, vous aussi, laissez aller vos plus gracieux sourires.... à l'espérance.

———:o:———

COTON.—C'est mardi que nous avons appris que MM. Hopkins & Kennedy ont fait leurs dispositions pour commencer 130 à 150 acres en coton cette année. Puisse le produit de cette culture les indemniser en partie de la perte qu'ils ont subie par l'incendie de leur sucrerie.

———:o:———

HORLOGE.—Ce titre se présente bien souvent, direz-vous, dans les colonnes du *Cotton-Boll*. C'est vrai. Nous sommes un peu du sexe qui n'est pas le nôtre: nous aimons à redire; mais, en outre, nous avons fait, l'autre nuit, un rêve assez étrange que nous aurions conté à notre cuisinière, si elle n'avait pris, depuis un certain temps, un congé qui menace de durer longtemps encore. Et, comme entre le public et nous, il n'y avait que notre cuisinière, et que notre cuisinière est partie, il faut bien que nous sentions notre rêve au public, puisque nous éprouvons le besoin de conter. Or, voici la chose telle que le Ciel nous l'a donnée. Réveillé au milieu de la nuit, nous maugréions de ne pas entendre sonner une heure quelconque, afin de savoir à quel point de notre existence nous étions, et nous disions à demi-voix: Encore un article à faire pour provoquer une souscription, à Vermillonville, en faveur d'une Horloge, lorsqu'un interlocuteur invisible nous dit ces paroles: Vous voulez donc user la bonté des Vermillonvillois; une souscription pour une horloge a été faite et collectée, et $200 et quelques, montant de cette collection, doivent dormir, depuis plus d'un an, dans la poche d'un habitant de la localité, qui aura oublié qu'il les y a mises. Moi-même, dit-il en terminant, j'ai versé $2 50 à cette collection.—Nous n'entendimes plus rien et, quelques minutes après, nous nous rendormions, en nous demandant, si nous n'avions pas rêvé tout éveillé!

———

—Nous avons eu de la pluie, au commencement de la semaine, pendant deux jours. Boré a essayé de se fâcher, mais Phébée l'a calmé, et nous sommes resté avec 20 degrés centigrades au zéro.

Depeches Telegraphiques.

(Extraits de l'*Abeille*.)

Washington, 13.—L'ex roi Amédée et sa famille sont allés à Lisbonne où ils resteront jusqu'au printemps. On dit que Don Carlos veut profiter de la crise pour atteindre son but, en poussant les opérations.

Cent millions de francs ont été souscrits chez le duc d'Aumale pour aider le duc de Montpensier à agir contre le mouvement républicain en Espagne.

Des messes seront célébrées pour le succès de la cause des Bourbons.

L'époux de la reine Isabelle a quitté Paris pour aller à Madrid.

Le ministre espagnol Olosaga a pris congé du président Thiers pour partir, sans doute [illegible], pour la même destination.

Le roi Amédée n'a consulté ni son père, ni le roi Victor Emmanuel, ni le gouvernement italien.

On rapporte à Paris que les troupes régulières en Espagne sont divisées sur la forme future du gouvernement. La cavalerie s'est prononcée pour une monarchie, avec le roi des Asturies, fils de la reine Isabelle, comme roi. L'infante rie favorise une république. On se bat, dit-on, dans les rues de Madrid.

Madrid, 13.—Le calme et l'ordre continuent à régner en Espagne.

L'Assemblée nationale a choisi Martos pour président, par 222 votes.

Madrid, 13.—Les deux chambres des Cortes se sont réunies aujourd'hui en une l'Assemblée nationale d'Espagne, et ont procédé à une organisation permanente.

El Senor Martos, président de l'Assemblée, a prononcé un discours patriotique qui a été bruyamment applaudi.

Les autorités civiles et militaires des provinces, autant qu'on peut le savoir jusqu'à présent, ont donné leur adhésion au nouveau régime.

La ville et le pays, à l'exception des districts où se trouvent les bandes carlistes, continuent à être tranquilles.

Amédée et les membres de sa famille ont été accueillis, par la considération la plus respectueuse, à chaque station de la route, jusqu'à la frontière portugaise.

—Dublin, 13.—Le Banc de la Reine a acquitté, à Dublin, le Rév. Mr. Loftus de Galway, de l'accusation d'avoir usé d'obsessions sacerdotales pour influencer les élections. Une vaste foule a applaudi tumultueusement au verdict.

Londres, 13.—Une dépêche de Madrid, reçue ce matin, dit que la nouvelle de l'abdication du roi Amédée et de la déclaration d'une république a été transmise à toute l'Espagne, et que nulle part elle n'a occasionné des troubles. L'ordre règne partout à Madrid et dans les provinces.

Le maréchal Serano est arrivé à Madrid hier soir.

Londres, 13.—Plusieurs navires faisant partie de l'escadre anglaise de la Méditerranée ont reçu l'ordre de se rendre à Lisbonne.

Lisbonne, 13.—Le ministre des travaux publics et plusieurs grands officiers doivent aller à Badajos au devant du roi Amédée et de sa famille pour les escorter jusqu'ici.

On leur a préparé un palais qu'ils occuperont jusqu'à leur départ pour l'Italie.

Lisbonne, 13.—Il règne ici une grande agitation par suite des nouvelles venues d'Espagne. Les fonds publics ont baissé. Un steamer de guerre des Etats Unis est entré dans le Tage.

Paris, 13.—On annonce officiellement que le second terme de 500,000,000 du 4e milliard d'indemnité était prêt le 8 du courant.

Paris, 13.—Le président Thiers reconnaitra la République d'Espagne aussitôt que notification officielle aura été donnée de son établissement.

Le journal, le Bien Public, se prononce pour la République, et conseille à ceux qui sont au pouvoir de se méfier de l'intervention étrangère et du cosmopolitanisme.

Rome, 13.—Le Pape a donné audience aux divers officiers de marine des Etats-Unis, à Rome en ce moment. Sa Sainteté a demandé comment elle serait reçue en Amérique. Les Américains ont répondu que leurs concitoyens regarderaient sa résidence parmi eux comme un grand honneur.

Florence, 13.—La municipalité de Turin a envoyé un message, par télégraphe, à l'ex-roi Amédée sur sa bienvenue en son pays.

Kingston, Jamaique, 9.—La flotte allemande est partie d'ici pour la Havane. Le gouverneur Grant se rend à [illegible]beck pour terminer l'arrangement de l'annexion de cette île à celle de la Jamaïque.

Havane, 11.—Les patrons ayant accédé aux prix demandés par les ouvriers imprimeurs, la grève a cessé et la plupart des journaux ont reparu.

La Voz de Cuba publiait dimanche un article énergique pour l'abolition.

On dit officiellement que la souscription au nouvel emprunt s'est élevée, en 3 jours, à $1 142 000.

Washington, 13.—La dernière séance du comité d'enquête sur les affaires de la Louisiane, a eu lieu ce matin.

———

DIVERS.

(Extraits du *Meschacébé*.)

—Miles Ida et Gabrielle Greeley, par un sentiment de piété filiale, renoncent à contester le dernier testament de leur père.

—Thiers se révolte contre le comité des Trente dont il comprend les manœuvres. Il a prévenu M. Larcy qu'il ne pouvait souscrire à leur plan constitutionnel. Le lendemain dans une conférence, il a dit aux Trente que, tout petit bourgeois qu'il est, il ne leur servira pas d'instrument.

—Un correspondant d'un journal de New York a vu Gambetta, et assure que le tribun français est partisan de l'élection du Président par l'Assemblée législative.

—Les communications postales sont interrompues avec l'Espagne, par suite de l'insurrection carliste qui est en pleine recrudescence.

—Pendant que les Carlistes se relevaient contre le roi d'Espagne, un fils lui naissait le 31 janvier dernier et était baptisé sous les noms de Louis-Amédé-Fernando.

—Dans les premiers jours de l'[illegible] on remarquait, flottant [illegible]

pi. des glaçons de plusieurs pieds de longueur, provenant de la débâcle du fleuve dans le Tennessee. Leur passage semblait d'autant plus étonnant que la température était fort élevée. Mais les glaçons fondent très lentement, et ceux-ci ont peut être gardé leur consistance jusqu'au Golfe.

—Les évêques prussiens protestent contre la loi ecclésiastique présentée à la Diète.

—Pie IX a déclaré à Mr. de Corcelles qu'il abandonnera Rome, si les maisons religieuses y sont fermées.

—Les Russes se plaignent des atrocités commises par les troupes de Khiva: toujours la fable du loup et de l'agneau.

—L'impératrice Charlotte, qu'on disait morte, n'est que mourante, et l'ex-émir Abd-el Kader est également dans un état désespéré.

E. J. HART & Co.,

Importateurs et Marchands-Commissionnaires pour la vente en gros des articles GROCERIE ET PHARMACIE,

73, 75, 77 & 79, rue Tchoupitoulas, Nouvelle-Orléans, Le.

E. J. HART & CO. E. J. & CO NEW ORLEANS

SUCRE, CAFE, THES.
Epices, Liqueurs, Cigares, Tabac, Provisions,
Drogues, Produits Chimiques, Matières pour Teinturiers, Couleurs, Huiles, Vernis, Verres à vitres et MEDECINES PATENTEES,
—Propriétaires des—
Bitters stomachiques de Hart; des Essences de Gingembre de la Jamaïque de Hart; Huile de Foie de Morue de Hart; Encre indélébile de Hart.
Et tous les autres articles du commerce de la Pharmacie et de la Grocerie.
19j—1y

L. CLAUDON,
HORLOGER,
Rue Main, à Vermillonville,
Se charge de la réparation des Montres, des Horloges et des Bijoux. Il tient aussi la Bijouterie en or et en plaqué.
12f—2f

DE SOTO HOTEL,
No. 5, rue Bienville, Nouvelle-Orleans.
Madame Veuve GORLEE, Propriétaire.
Chambres garnies à des prix raisonnables, avec ou sans pension.
12f—1y

LAMBIAS & DOCKTER,
115, rue Vieille Levée, Nlle-Orleans.
COMMISSIONNAIRES-MARCHANDS,
En Bœuf, Lard, Farine, Graisse, Haricots, Pommes de terre, oignons Sucre, Café, Wisky, &c.
12f—1y

N. H. LAROSE,
IMPORTATEUR EN GROS et Marchand de
BOTTES, SOULIERS, CHAPEAUX.
No. 44, rue Vieille Levée, Nlle-Orléans, En face de Bodet & Gueydan.
Recommandé par A. L. MONNOT.
12f—1y

C. N. WELSHANS,
AGENCE D'ASSURANCES,
No. 46, rue du Camp, encoignure Gravier, Nouvelle-Orléans.

	Capital.
Agence des Underwriters, New York	$ 4,000,000
Georgia Home, Columbus, Ga.	$ 500,000
Queen, Liverpool and London	$10,000,000
American Central of St. Louis	$ 1,375,000
Mercantile Mutual (Marine)	$ 1,790,000

Toutes les Pertes sont promptement réglées et payées à la Nouvelle-Orléans.
Les Polices sont faites, dans cette contrée, sur les Fabriques de sucre, les Coton Gins, les Granges ou Greniers, les Maisons d'habitation et les Magasins de marchandises.
Wm. ROBERTSON, agent de la localité, à la Nouvelle-Ibérie.
O. BARBEE, agent de la localité, à Baton-Rouge.
Henry MAURRAS, agent-général voyageur pour la Louisiane.

CURE Radicale des Hernies.
Dr. A. FOLLEAU,
(de la Faculté de Médecine de Paris).
Traite spécialement les difformités physiques. Le docteur est l'inventeur du compresseur qu'il emploie dans son traitement pour la Cure Radicale des Hernies.
—85, rue Royale, Nlle-Orléans.—

P. L. RENOUDET,
MARCHAND COMMISSIONAIRE,
Recevant et Expédiant,
Nouvelle Ibéria, Lne. D4 2m

Gus. Jaquet. M. Escobal.
G. JAQUET & Co.,
FABRIQUE DE TABACS No 4,
1er District, Louisiane.
FABRICANTS
De Tabacs à Fumer, à Chiquer et à Priser.
MARCHANDS
De Tabacs à chiquer en plugs et de toutes qualités, et Cigares du pays.
IMPORTATEURS
De Cigares et Cigarettes de la Havane, Pipes Merschaum et en racines, et articles pour les Fumeurs.
44 ....Rue St. Pierre.......... 44
Entre les rues Chartres et Royale, NOUVELLE-ORLEANS.
1j—3m

RESTAURANT COSMOPOLITE.
13 et 15—RUE ROYALE—13 et 15
Entre les rues Canal et Douane, Nlle-Orl.
Louis CHAPLAIN, Propriétaire.
On y trouve toutes les primeurs de la saison, ainsi que des vins de choix et de toutes qualités. Repas de noces exécutés promptement. Cabinets particuliers.
Chambres élégamment meublées. Restaurant ouvert jusqu'à minuit.
1j—1y

AUGUSTE C. MELCHIOR,
Avocat,
Carencro, Paroisse Lafayette,
M. Melchior exercera sa profession dans les paroisses d'Ibérie, Vermillon, St. Martin, St. Landry et Lafayette.
Les Mercredi et Samedi, on le trouvera à son bureau, Office du Collecteur de Taxes, à Vermillonville.
Les autres jours sur l'habitation Rice, au Carencro.
M. Melchior se charge aussi de collections.
[illegible]—1y